

## GÉNÉRIQUE

**Réalisation** : Pierre Salvadori  
**Scénario** : Benjamin Charbit, Benoît Graffin, Pierre Salvadori  
**Image** : Julien Poupard  
**Musique** : Camille Bazbaz  
**Montage** : Anne-Sophie Bion  
**Production** : Philippe Martin

Avec

Pio Marmaï, Anaïs Demoustier, Gilles Lelouche

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Pierre Salvadori

2022 : La Petite bande  
2018 : En liberté !  
2006 : Hors de prix  
1998 : ... Comme elle respire  
1993 : Cible émouvante

SEMAINE DU 03 AU 09 JUIN

### The Christophers

Steven Soderbergh

Julian Sklar, ancienne figure majeure du pop art londonien devenu misanthrope n'a plus rien peint depuis des décennies. Ses enfants, avides d'héritage, engagent Lori, restauratrice et ex-fausseuse, pour se faire passer pour son assistante. Sa mission : finir en secret une série de huit toiles inachevées, les « Christophers », et en tirer une fortune.

### Le Garçon qui faisait danser les collines

Georgi M. Unkovski

Ahmet, 15 ans, grandit au milieu des montagnes de Macédoine, où il garde les moutons de son père tout en prenant soin de son petit frère. Mais lui, ce qui le fait rêver, c'est la musique. Entre les attentes de son entourage et ses envies d'ailleurs, Ahmet pourra-t-il un jour suivre son propre chemin ?

# TANDEM cinéma



## La Vénus électrique

Pierre Salvadori

2026, France, Belgique, 2h02



Un coup de cœur ?  
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email  
09 71 00 56 78  
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

## ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

**La Vénus Électrique est votre 11e long métrage, et le premier qui nous embarque dans une époque lointaine, celle du Paris des années 20/30 du siècle passé. Est-ce le sujet qui a amené l'époque ?**

C'est un sujet qui est venu à moi de façon assez surprenante. En 2016 j'ai interprété le rôle de Jean Servier, dans le film *Planétarium*, de Rebecca Zlotowski. J'y jouais un cinéaste qui, à la fin des années trente, se lançait dans le tournage d'un drame sentimental teinté d'occultisme. Pour m'aider, Rebecca m'avait alors résumé en quelques mots le film que Servier était censé réaliser dans le sien : « Une fausse voyante fait croire à un jeune peintre qu'elle peut le mettre en contact avec son épouse défunte. Ce faisant, elle tombe amoureuse de lui et devient la porte-parole de sa propre rivale. » J'avais adoré cette idée. C'est drôle, dix ans plus tard j'ai écrit et réalisé le film que mon personnage tournait dans celui de Rebecca.

**Avez-vous pensé à changer d'époque ?**

Non, parce que la crédulité du personnage principale, sa croyance n'aurait pas été acceptable à une autre époque. Nous avons essayé d'en faire un film contemporain, mais cela ne fonctionnait plus. En 2020, Antoine devenait trop candide, trop crédule, tandis qu'à la fin du XIXe ou au début XXe siècle cela en fait un personnage ouvert, curieux. À cette époque, les religions perdent de l'influence ou s'effondrent mais le besoin de croire persiste et beaucoup se tournent vers l'occultisme. Suzanne se sert de cette ruée vers la superstition pour tenter de changer de vie.

**Pourquoi pensez-vous que le sujet vous ait si vite enthousiasmé ?**

J'y ai tout de suite vu un dispositif qui pourrait s'amplifier en générant seul sa propre fiction. Sans péripétie extérieure. Ce petit prélude à un scénario semblait déjà tout contenir et m'offrir la possibilité d'inventer une pure comédie où les personnages seraient constamment tiraillés entre sacrifice et intérêt personnel, entre manipulations et abandon...

**Un travail d'écriture de longue haleine semble-t-il...**

La toute première version date de mars 2018... J'ai d'abord travaillé sur la structure avec Benjamin Charbit, pendant quelques mois, avant qu'il ne soit happé par un projet personnel, puis j'ai repris avec Benoît Graffin pendant toute une année. Je n'aime pas vraiment écrire, mais j'aime retrouver Benoit pour le faire. C'est notre septième film ensemble et j'ai l'impression qu'on court tous les deux après un même idéal de film qui nous porte. Un récit teinté d'ironie, de souffrance et de légèreté. De burlesque aussi. Avec souvent cette idée au centre que le mensonge, c'est à dire la fiction en somme, nous aide à nous comprendre. Il m'a tellement aidé à définir cet idéal. On n'est pas près de l'atteindre, mais c'est tellement plus agréable de courir avec lui.

**Vous écrivez toujours à deux ?**

Oui. Ensuite, j'écris toujours seul l'adaptation et les dialogues parce que, de fait, c'est le début de la réalisation. Le rythme des dialogues, les descriptions, induisent déjà les plans et le ton. Mankiewicz appelait ça « la mise en film ». Je trouve que c'est parfait comme expression. C'est le moment où je commence à voir le film.

**En parlant de vision, l'époque stylisée, le cadre de la fête foraine qui s'impose dès les premières images, les séances de spiritisme, la galerie d'art d'Armand et les tableaux d'Antoine, deux de vos protagonistes : tout concourt pour faire de *La Vénus Électrique* un récit visuel.**

Le fait est qu'avec l'époque, l'occultisme, la foire, les galeries, les possibilités étaient immenses, mais je ne voulais pas faire un film folklorique sur le monde du cirque, ou un film sur la peinture ou l'art. C'est juste un arrière-plan. Ce qui me plaisait dans l'idée de Rebecca et Robin, c'est qu'elle m'ouvrait un chemin vers encore plus d'ironie, plus de fiction et donc de mise en scène. C'est pour cette raison que je voulais la développer. L'exercice du scénario ne m'enchantait pas vraiment. Ce qui m'intéresse, c'est lorsque celui-ci inspire une mise en scène plus qu'il ne propose un récit.